



Le Conseil de Développement Durable de l'agglomération bordelaise
en partenariat avec le journal *Sud Ouest*
présente



Ces rencontres proposent de nourrir le débat public sur des questions
de société qui ne font pas consensus et permettent aux « habitants-citoyens »
de réfléchir à l'élaboration de la ville de demain.

..... **Acte V**

Peut-on aimer l'école ?

.....

27 septembre 2012 > 18h30
> Le Rocher Palmer, Cenon

Peut-on aimer l'école ?

Chaque rentrée scolaire voit surgir son lot d'analyses déprimées sur une école en crise. Qu'en est-il en réalité ? L'école de la République, égalitaire, unificatrice et créatrice de valeurs communes serait-elle un mythe ?

Alors que le discours sur les inégalités du système scolaire se développe, certains sont amenés à repenser un projet d'école plus en adéquation avec l'évolution de la société et les élèves. Nouveaux rythmes scolaires, nouvelles pédagogies, outils personnalisés... Les idées fusent pour créer une école émancipatrice où le développement des savoirs est associé au plaisir d'apprendre.

Mauvaises pistes, disent les détracteurs de ces nouveaux modèles. En république, la société doit ressembler à l'école et non l'inverse, sinon le risque serait de répondre à une approche utilitariste et de transformer l'Éducation nationale en fournisseur de ressources humaines. Selon eux, les projets expérimentaux peuvent segmenter les publics et renforcer l'idée d'écoles à plusieurs vitesses : pour enfants surdoués, pour élèves en difficultés, pour amateurs de pédagogies alternatives.

Aujourd'hui, une autre école est-elle possible en France ? Une école qui garantisse une égalité d'accès, favorise l'épanouissement et la réussite de chacun ? Une école qui permette de répondre à la question : devient-on bon élève parce qu'on aime l'école ou aime-t-on l'école parce qu'on est bon élève ?

.....
Gabriel Cohn-Bendit
.....

Après une carrière dans l'Éducation nationale comme professeur d'allemand, Gabriel Cohn-Bendit participe à la fondation du lycée expérimental de Saint-Nazaire. En juin 1981, il publie dans Libération une lettre ouverte au « camarade Ministre », Alain Savary. Cet appel aboutit en 1982 à la création de quatre établissements qui reçoivent alors carte blanche pour tenter de trouver des réponses à l'échec scolaire. En 2001, il est nommé par Jack Lang au Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire qui permet la création d'une quinzaine de collèges et lycées expérimentaux dont quatre ouverts à tous publics. En 2003 Gabriel Cohn-Bendit fonde le « Réseau éducation pour tous en Afrique » (REPTA) qui veut mettre l'éducation de base au centre de la lutte contre la pauvreté. Il est l'auteur de L'école doit éduquer à la désobéissance : le lycée expérimental de Saint-Nazaire, L'Harmattan, 2001, et Lettre ouverte à tous ceux qui n'aiment pas l'école, éditions Little big man, 2003.

.....
Marie Duru-Bellat
.....

Sociologue, spécialiste des questions d'éducation, Marie Duru-Bellat est professeur à Sciences po Paris et chercheur à l'Observatoire Sociologique du Changement ainsi qu'à l'Institut de Recherche en Éducation (IREDU). Elle a été membre du Haut conseil pour l'évaluation de l'école (2000-2004), ainsi que de la Commission

Université-Emploi (avril-octobre 2006). Ses principaux ouvrages ont porté sur les inégalités sociales et les inégalités de sexe au sein de l'éducation. Elle remet notamment en cause la démocratisation du système éducatif français. Parmi ses publications récentes, on compte : L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux?, L'Harmattan, 2004; Les inégalités sociales à l'école. Genèse et mythes, PUF, 2002; L'inflation scolaire. Les désillusions de la méritocratie, Seuil, 2006; Les sociétés et leurs écoles, Seuil, 2010, en collaboration avec François Dubet.

.....
Jean François Boulagnon
.....

Professeur de philosophie et d'histoire, Jean François Boulagnon a été co-fondateur du projet « clic - Développement Expérimental d'un Collège Lycée d'Initiative Citoyenne » en région parisienne avant de fonder le collège expérimental Clisthène de Bordeaux. Ce projet, validé par le conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire en 2001 et soutenu par des personnalités comme Paul Ricoeur, François Dubet, Philippe Meirieu, Edgar Morin, André de Peretti, Robert Badinter, a ouvert ses portes l'année suivante dans le quartier populaire bordelais du Grand Parc, en recrutant des élèves "ordinaires" sur carte scolaire. En tant

que Président de la Fédération des établissements scolaires publics innovants français, il signe en 2006 une convention avec le Ministère de l'Éducation nationale donnant une véritable reconnaissance institutionnelle aux établissements expérimentaux. Dans le même temps, il a conservé une activité régulière dans le journalisme culturel pour France 3 Aquitaine. Depuis 2009, il est principal du collège de Martignas-sur-Jalle.

.....
Françoise Cartron
.....

Directrice d'école de formation, Françoise Cartron est une personnalité politique française, membre du Parti Socialiste. Elle a été élue sénatrice de Gironde le 21 septembre 2008. Elle a porté le projet de loi pour une scolarisation dès 3 ans. Au sein du Sénat, elle est notamment Vice-Présidente de la commission de la Culture, de l'éducation et de la communication et rapporteur du budget de l'éducation. Elle participe par ailleurs, à la consultation menée par le ministère de l'Éducation nationale en vue d'établir une loi d'orientation et de programmation pour l'école. Dans ce cadre, elle s'intéresse plus spécifiquement aux questions de carte scolaire et à la concertation sur les inégalités sociales et scolaires.

.....
> animé par **Benoît Lasserre** du Journal Sud Ouest
.....

Le débat

Tout le monde ne naît pas avec sa panoplie d'élève

Ce n'est pas un hasard si ce nouveau Café de la Controverse, portant sur l'école, a pris place dans la commune de Cenon. Comme le rappelle son maire, Alain David, la ville réunit cinquante-trois nationalités sur son territoire et comprend un tissu très dynamique de 400 associations. Le lieu même du débat, Le Rocher de Palmer, illustre bien cette diversité : ce carrefour des cultures reçoit plus d'une centaine de concerts à l'année et son succès populaire dépasse les frontières locales. Comme l'observe Benoît Lasserre, journaliste du quotidien Sud-Ouest et animateur du débat, l'intitulé provocateur « Peut-on aimer l'école ? » indique la teneur politique et polémique du sujet. Il appelle en tout cas un « dissensus plus qu'un consensus », remarque à son tour Fabienne Brugère, présidente du Conseil de Développement Durable (C2D). Cette instance a été créé pour aborder toutes les questions de société avec des regards croisés : citoyens, représentants d'associations, de syndicats, d'entreprises, mais aussi universitaires... L'école ne se réduit pas à une vérité unique mais elle est constituée par ses différences. Géraldine Rabier, membre du C2D et co-fondatrice du collège expérimental CLISTHÈNE, à Bordeaux, place d'emblée le débat sous une multitude de points de vue : élèves, parents, enseignants, personnels de l'Éducation nationale, citoyens... Selon elle, le dénominateur commun est le problème du sens : pourquoi est-on là ? « Tout le monde ne naît pas avec sa panoplie d'élève au pied du berceau ! », souligne-t-elle... Et peut-être les « bons » élèves s'ennuient-ils autant que les « mauvais » ? Comment éveiller davantage la motivation sans abandonner les fondamentaux de l'école ? D'ailleurs, n'y a-t-il pas une absence de consensus sur les programmes et la manière de les transmettre ? N'est-ce pas là une des origines du mal-être des enseignants, auxquels « on ne donne plus cap », et dont le rôle doit évoluer nécessairement. À l'heure du numérique et d'une immédiateté qui se généralise, les enjeux portent bien sur la transmission et l'acquisition de la culture qui se construit traditionnellement sur du long terme. Faut-il « diminuer la hiérarchie des intelligences et ne plus séparer la culture du quotidien » ? Géraldine Rabier, reprenant les propos de la philosophe Hannah Arendt¹, souligne

¹ Dans son texte de référence sur le sujet, *La Crise de l'Éducation*, publié en 1958.

que les deux grands objectifs de l'école sont la transmission intergénérationnelle et l'ouverture sur le monde. Or le manque de sens pose la problématique de l'inégalité sociale du système scolaire français actuel.

..... **L'école est le dernier lieu où l'on fait société ensemble**

Pédagogue engagé et principal du collège de Martignas-sur-Jalles, commune de Bordeaux Métropole, Jean-François Boulagnon rappelle que les idéaux de l'école actuelle sont issus de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Leurs principes démocratiques et républicains ont été fondés par le CNR (Comité National de la Résistance) sur les bases suivantes : former l'homme et l'instruire, former le citoyen, le travailleur... Ces valeurs sont toujours efficaces mais « c'est à l'école de les faire vivre », dans un contexte où les difficultés sont nombreuses. Désinstitutionnalisation, absence de véritables perspectives sociales, éducation à la citoyenneté en jachère, individualisation croissante, établissements scolaires soumis à des impératifs de résultats quantitatifs. Surtout, note Jean-François Boulagnon, l'école est devenue inadaptée à des générations d'élèves dont les profils et les attentes ont beaucoup changé – on les appelle « digital native ». Même la langue française évolue plus rapidement que par le passé. « La société a un rôle immense à jouer car l'école est le dernier lieu où une génération se rencontre. Il n'y pas d'autre endroit où l'on fait société à l'heure actuelle... On n'a pas le choix si l'on veut que des générations dialoguent entre elles! » Jean-François Boulagnon revient sur le collège expérimental CLISTHÈNE² à Bordeaux, dont il a été le co-fondateur avec Géraldine Rabier. Lancé en 2002 dans le quartier populaire du Grand Parc, l'originalité de cet établissement est d'être totalement centré sur l'élève, avec des temps pédagogiques différents, respectant les rythmes chronobiologiques. Sa philosophie s'est bâtie sur des recherches innovantes menées en France mais surtout en Belgique, en Suisse et au Canada où des thèmes comme l'interdisciplinarité étaient déjà plus ancrés. Sans équivalent en Gironde, le nombre d'établissements comparables est de 5 ou 6

² Le nom reprend celui d'un des fondateurs de la démocratie athénienne au VI^e siècle avant J.-C. CLISTHÈNE est également le sigle de Collège Lycée Innovateur et Socialisant à Taille Humaine dans l'Éducation Nationale et Expérimental. Le collège est toujours en activité > Voir www.clisthene.org

en France, pour des élèves avec une scolarité sans difficultés particulières, et d'une dizaine pour des élèves en décrochage scolaire. Malgré une réussite indéniable, Jean-François Boulagnon regrette la lourdeur et la disparité administrative de l'Éducation nationale, ses changements de cap politiques, en décalage total avec ce type d'expérimentations : « CLISTHÈNE était comme un vaisseau lancé sans base de départ! », résume-t-il.

..... **Il faut reconstruire l'école depuis la base**

Ancienne directrice de formation dans l'Éducation nationale, Françoise Cartron est aujourd'hui sénatrice de Gironde, très investie dans les problématiques d'éducation. À ses yeux, l'une des difficultés actuelles vient du manque de formation des jeunes professeurs, corollaire des problèmes de recrutement. Il faut arrêter de croire que l'on peut enseigner « en s'improvisant », ajoutant que l'école est trop souvent appréhendée sous l'angle de l'évaluation, du classement, de la stigmatisation... « L'école a été complètement démolie ces dernières années, déplore Françoise Cartron, et il faut la reconstruire depuis la base. » En outre, la réflexion est trop souvent menée depuis le lycée, or les inégalités surviennent dès l'école maternelle et primaire. On assiste aujourd'hui à une diminution forte de la scolarisation avant trois ans – passée de 35 % à 10 % en l'espace d'une décennie – et cette baisse est encore plus marquée dans les territoires moins avantagés – la moyenne chute à 0,8 % en Seine-Saint-Denis. Pourtant, se repositionner à la base de la scolarité, c'est revenir à l'essentiel : la construction et l'épanouissement des élèves. « On est au bout d'un modèle », affirme la sénatrice. L'enseignant ne doit plus être seul face à des classes difficiles mais il doit avoir la possibilité de fonctionner davantage en équipes pour affronter ces situations. L'école doit également s'ouvrir, se donner les moyens de se réinventer. Les enseignants doivent reprendre confiance, les élèves se sentir plus concernés... Il faut aussi que la relation des parents avec l'école évolue, car, bien souvent, elle se limite à la notation. À ces constats s'ajoute un facteur social important. Beaucoup d'élèves de milieux plus défavorisés ressentent une forme « d'assignation » à leur école, à leur collège ou leur quartier, témoignant d'une absence de réelle mixité sociale.

Des études montrent des collèves en Seine-Saint-Denis où il n'y a plus que des enfants défavorisés et, à l'inverse, des collèves dans les Hauts de Seine où ne sont scolarisés que des enfants de classes sociales très favorisées.

Pour parvenir à une réussite éducative mieux partagée, l'une des voies est de regarder avec plus d'attention toutes les pratiques scolaires expérimentales, encore trop limitées en France, d'étudier les moyens qu'elles mettent en œuvre pour conduire à cet épanouissement, pour se libérer du carcan de l'Éducation nationale et permettre l'éclosion de nouveaux lieux. « Beaucoup d'enseignants sont prêts à se lancer, mais le système l'est-il? », interroge Françoise Cartron. Le premier chantier est « d'expérimenter, de faire bouger », le second est « d'arrêter cette école à deux vitesses, de s'attaquer à cette ségrégation scolaire pire que la ségrégation sociale! »

..... **Notre pays a mis beaucoup d'espoir dans les diplômes**

Sociologue, spécialiste des questions d'éducation, Marie Duru-Bellat revient sur ces disparités sociales et ce qui freine l'intérêt pour l'école. Selon elle, on peut s'y ennuyer même en venant d'un milieu privilégié! Le problème est davantage que l'école s'est transformée en espace de compétition, auquel on donne trop d'importance et qui serait victime de son succès. « Notre pays a mis beaucoup d'espoir dans l'école, dans les diplômes et ce qui vient après... Avec les différences sociales qui existent à la base, c'est forcément la bagarre tous les jours! » Marie Duru-Bellat va plus loin et imagine une école où les diplômes ne serviraient plus à rien, pour se recentrer davantage sur le plaisir plutôt que les débouchés. « Plus l'école sert à s'insérer, moins l'élève peut exprimer des intérêts véritables! » Cet esprit de compétition découle de ce que la sociologue appelle « l'idéologie méritocratique », alors que d'autres modes de sélection seraient à concevoir pour diminuer la pression sur l'école. Et quand on avance les disparités sociales qui en sont à l'origine, elle répond que d'autres pays comparables ont des élèves plus heureux que chez nous! Elle cite entre autres la Finlande, même si l'insertion professionnelle n'y est pas toujours très bonne ensuite, ou le Japon, qui connaît des difficultés semblables...

Admettant ces nuances, Marie Duru-Bellat soutient néanmoins que « la performance à 15 ans n'est pas l'alpha et l'oméga! » Certains pays, comme l'Italie, affichent des résultats moyens mais leurs élèves se disent beaucoup plus détendus... Dès lors, peut-on aimer l'école sans être forcément le meilleur, s'y sentir bien en étant plus détendu? Marie Duru-Bellat souligne également l'angoisse fréquente des parents, influencés par un modèle culturel où si l'on ne souffre pas, c'est que l'on ne travaille pas bien!

..... **Les gosses aiment l'école et on peut être heureux à l'école**

Ancien professeur, Gabriel Cohn-Bendit est un militant au cœur de plusieurs expérimentations éducatives. Connu pour ses propos souvent iconoclastes, il revendique d'emblée une certaine liberté. « On n'a jamais pu m'obliger à faire quelque chose que je n'aimais pas, mais nous sommes nombreux à vouloir nous investir dans quelque chose que l'on aime faire! » Toutefois, cela ne fait aucun doute à ses yeux : on doit aimer l'école, même s'il admet être très critique à l'égard de la majorité des enseignants. « Il y a une toujours une minorité qui a la volonté de faire son travail pour que les enfants se sentent bien, mais les enseignements sont trop figés. » Pourtant, dit-il avec son franc-parler, « les gosses aiment l'école et on peut être heureux à l'école », faisant allusion notamment aux expériences alternatives de la pédagogie Freinet³. Réagissant aux disparités sociales évoquées par Françoise Cartron, notamment en Seine-Saint-Denis, Gabriel Cohn-Bendit se dit scandalisé que personne n'ait envie d'y enseigner! Est-ce un manque de formation, un problème de recrutement pour trouver les professeurs qui ont envie d'aller affronter des élèves ayant des difficultés importantes? Pour enseigner aux jeunes des quartiers, ne faudrait-il pas un premier contact avec eux, à travers par exemple de l'animation, du monitorat? Les différences sociales ne s'exercent-elles pas aussi dans le métier? À une époque où la société était plus rurale, les élèves venaient des mêmes catégories sociales que leurs instituteurs : issus de milieux populaires, tous avaient grandi à la campagne. Aujourd'hui,

³ Célestin Freinet (1896-1966), instituteur et pédagogue français, est l'inventeur d'une pédagogie basée sur l'expression libre des enfants où l'éducation est un moyen de progrès et d'émancipation citoyenne.

les enseignants représentent davantage la petite et la moyenne bourgeoise, ce qui explique que la plupart soient comme « parachutés » dans les banlieues.

Gabriel Cohn-Bendit évoque plusieurs exemples d'établissements innovants. L'école Vitruve⁴ à Paris, une école publique « différente » qui a fêté son cinquantenaire, ou le lycée expérimental de Saint-Nazaire⁵, dont il a été l'un des fondateurs. Il se souvient par exemple du thème du suicide, un sujet frappant beaucoup les adolescents qui était devenu le support de recherches de leur part, historiques, littéraires... « En partant de l'élève, on peut l'amener à la littérature, au théâtre... Or l'école aujourd'hui dégoûte les enfants de la plupart des belles choses! » Gabriel Cohn-Bendit explique que le lycée de Saint-Nazaire a été conçu comme « un centre expérimental destiné à redonner confiance à des jeunes », dont beaucoup ont décroché ou traversent des problèmes personnels plus lourds... « Le bac n'est pas toujours le seul vecteur! », ajoute-t-il, reconnaissant que les résultats à ce niveau ne sont pas forcément les meilleurs mais que d'autres voies sont possibles. Il cite l'exemple d'un élève orienté en horticulture lorsqu'il est arrivé à Saint-Nazaire. Finalement, celui-ci va intégrer l'université grâce à un examen spécial, puis devenir conseiller d'orientation en passant le concours d'entrée... pour finalement être aujourd'hui chef d'établissement! Gabriel Cohn-Bendit rappelle aussi l'importance du fonctionnement en équipe – dix-huit enseignants à Saint-Nazaire – pour réussir ce type d'expérimentations.

Quand on l'interroge sur l'enseignement de la morale – un des leitmotivs des réformes de l'enseignement –, il répond préférer que « l'école soit un lieu moral et non ce lieu « sans droit » où l'on juge, on sanctionne... » Citant de nouveau les écoles Freinet, il explique que les problèmes sont abordés collectivement, et s'il y a sanction, elle est décidée en commun. « Plutôt que d'éduquer à l'obéissance, il faut éduquer à la démocratie! » Faut-il pour autant considérer les élèves comme des adultes? N'est-ce pas aller trop loin? Invoquant de nouveau la pédagogie Freinet, Gabriel Cohn-Bendit rappelle son fonctionnement sur un principe d'autocorrections, les élèves sollicitant leur maître seulement lorsque ils ne comprennent pas. « L'élève n'est pas un adulte mais c'est un être humain qui se forme et doit apprendre aussi à juger. »

⁴ Voir www.ecolevitruve.fr

⁵ Voir <http://lycee-experimental.org>

En équipe, on peut inventer des choses

La disparition de la mixité dans le corps enseignant est une vraie difficulté sur laquelle revient Françoise Cartron. L'une des raisons principales est l'augmentation de la durée des études, impliquant des moyens que les étudiants issus des classes défavorisées n'ont pas. Il faut donc créer des aides financières à leur attention, à l'image des bourses. Une autre priorité serait que les professeurs en formation aient des moments hors du temps scolaire pour être au contact des jeunes de façon plus directe. « Autrement, il y a un énorme décalage entre les études et la propulsion dans des établissements où personne ne veut aller. » Plusieurs intervenants s'accordent aussi à dire que les systèmes de barèmes et de bonifications devraient être revus afin de mieux panacher les populations d'enseignants novices et expérimentés. « En équipe, on peut inventer des choses! », répète Gabriel Cohn-Bendit. Marie Duru-Bellat demande également s'il ne pourrait pas y avoir parfois dans les classes des intervenants extérieurs à l'Éducation nationale. « Tous les professeurs ne sont pas compétents en matière d'orientation professionnelle par exemple. Au fond, il n'y a pas que les savoirs mais aussi des questions relatives à la vie d'adulte. » Fil rouge du débat, cette perte du sens que l'on reproche à l'école, un proviseur à la retraite se demande si elle n'est pas aussi à l'origine d'une certaine désaffection des enseignants : « Ils ne se retrouvent peut-être plus tout à fait dans l'école, et certains ne se sentent pas non plus libres d'enseigner en regard de la société actuelle. » Marie Duru-Bellat relie ce constat à une forme de culpabilisation latente, liée à un système de notation souvent considéré comme injuste par les enseignants eux-mêmes. C'est toujours ce décalage qu'elle déplore entre le crédit accordé aux diplômes et des perspectives sociales très inégales. « C'est une course en avant absurde, tout le monde n'ira pas à Polytechnique! » Jean-François Boulagnon constate lui aussi quotidiennement cette inadéquation des structures éducatives. L'enjeu est bien de s'adapter, de rénover des formes historiques obsolètes comme le cours magistral. « Paradoxalement, plus l'enseignement s'est démocratisé et plus il est devenu frontal. » L'un des intérêts de la révolution numérique est de permettre d'imaginer des formes d'enseignement moins figées. Lui-même, en tant que dirigeant d'établissement, fonctionne beaucoup sur la base du bénévolat

pour inventer. « Ce temps de service, les enseignants l'effectuent déjà. Là aussi, il faudrait revoir le système. »

L'une des questions centrales du débat concerne l'éradication de cette scolarité à deux vitesses, critiquée par tous les intervenants. Quelques pistes sont évoquées : ne plus parachuter des enseignants non préparés dans des quartiers difficiles, choisir les plus motivés pour qu'il y ait de l'envie et de l'empathie, arrêter de considérer les débouchés professionnels comme la priorité absolue...

« On peut être bien dans une école même si l'on sait que ce sera difficile après », réaffirme Gabriel Cohn-Bendit, tout en rappelant la nécessité impérative pour les jeunes enseignants de se préparer à des situations conflictuelles... L'envie d'y aller est un préalable.

..... **Merci les institutrices et les instituteurs**

Le témoignage d'un enseignant d'une école élémentaire de Cenon, commune de Bordeaux Métropole, vient corroborer un certain mal-être des professeurs. Lui-même fils d'instituteur, il a d'abord fait ses armes en banlieue parisienne, « avec une super équipe et des enfants difficiles, mais on s'y plaisait, on aimait l'école ». Or il lui arrive aujourd'hui de ne plus aimer l'école à cause du manque de reconnaissance.

« Il y a urgence », renchérit Jean-François Boulagnon.

Les structures sont inadaptées aux enfants, à l'évolution des connaissances, et le renforcement du travail en équipe ne peut exister qu'avec la création au niveau institutionnel du temps nécessaire pour permettre aux enseignants de se réunir.

Autre témoignage, celui d'une directrice d'école à Bordeaux qui constate des « oubliés », les parents, dont le vécu au sein de l'école a une incidence forte dans la relation de leurs enfants vis à vis du système éducatif. Elle rappelle aussi qu'un travail très important s'accomplit déjà dans les équipes en place, et pas uniquement dans les établissements expérimentaux, mais ce travail demanderait à être davantage mutualisé. Cela permettrait de fédérer toutes ces démarches collectives qui permettent de réaliser des progrès importants, y compris sur des problèmes sensibles tels que la violence à l'école. « Le manque de mutualisation vient du manque d'ouverture de l'Éducation nationale », interpelle Jean-François Boulagnon. Une véritable innovation serait l'évaluation

externe des enseignants, et non plus par les inspecteurs qui ont été supprimés dans d'autres pays comme l'Angleterre, l'Espagne, la Suède... Marie Duru-Bellat va dans le même sens et regrette que les expérimentations se heurtent à des dogmatismes, même si certains enseignants expriment aussi leurs réticences à être évalués par des personnes extérieures.

Autre enjeu : comment parvenir à faire évoluer la carte scolaire⁶ qui renforce aujourd'hui les inégalités, alors qu'elle avait été conçue pour les éviter, tout au moins les limiter. Pourquoi ne pas mélanger en cours de cursus des élèves d'établissements favorisés et défavorisés? Une jeune bachelière rappelle que les inégalités doivent se régler dès les petites classes car au collège, il est beaucoup trop tard! « Les deux vitesses sont déjà là! », et tous les jugements de valeur qui vont avec... Comme le dit Marie Duru-Bellat, il y aurait beaucoup à gagner en mélangeant les élèves, car eux-mêmes apprennent beaucoup les uns des autres. « On n'y arrive pas à cause de l'esprit de compétition mais aussi parce que les parents des milieux plus aisés veulent réserver des conditions plus favorables à leurs enfants! »

Au fond, Gabriel Cohn-Bendit, revient sur le cœur du débat : de quel amour parle-t-on? Pour les élèves, d'avoir envie d'aller à l'école, d'y être bien, de savoir que l'on fait des choses intéressantes, que l'on surmonte des difficultés... Mais des enseignants y vont aussi à reculons, la peur au ventre... Il faut « se mobiliser partout où c'est difficile » et ce n'est pas forcément la majorité des établissements.

En guise de conclusion, une spectatrice prend la parole pour remercier les enseignants de leur implication : « Merci Mesdames les institutrices et Messieurs les instituteurs d'amener pendant le temps de classe nos enfants au Conservatoire, aux pièces de théâtre, quand on n'a pas accès à la culture, pendant que l'on travaille, quand on est une famille monoparentale... Merci d'amener nos enfants en classe verte ou en classe de neige, merci, et continuez à le faire, on a besoin de vous! »

⁶ Créée en 1963, elle permet l'affectation d'un élève à un collège ou un lycée correspondant à son lieu d'habitation.

..... **Que sont les Cafés de la controverse ?**

Le C2D (Conseil de développement de l'agglomération bordelaise) en partenariat avec *Sud-Ouest* lance une série de débats intitulés « les cafés de la controverse ». Les Cafés de la Controverse sont **des espaces de débat**, où experts, acteurs locaux et habitants se rencontrent pour confronter leurs points de vue **sur des questions de société** qui concernent les villes aujourd'hui, particulièrement notre territoire.

Le C2D veut engager les habitants dans des débats sur des questions qui **ne font pas consensus**, nourrissent des controverses tant elles sont complexes, engagent des intérêts divergents, des perspectives de vies difficilement conciliables.

Le C2D veut débattre sur des sujets importants pour nos vies ordinaires, informer les habitants, **participer par la réflexion à l'élaboration de la ville de demain** à l'intérieur de notre territoire.

Les cafés de la controverse sont publics.

Plusieurs invités sont amenés à débattre du sujet proposé en s'appuyant sur leur expérience personnelle et professionnelle. Leurs échanges sont modérés par un journaliste de Sud Ouest.

Le dispositif laisse une place ouverte à l'auditoire pour intervenir et échanger avec les débatteurs.

..... **Le Conseil de Développement Durable de l'agglomération bordelaise (C2D)**

Le Conseil de Développement Durable de l'agglomération bordelaise est une instance de démocratie participative qui rend un certain nombre d'avis et de propositions sur les enjeux économiques, sociaux et environnementaux intéressant le développement de l'agglomération.

Le C2D est un regroupement d'entreprises, d'acteurs culturels, d'associations, de chercheurs, de citoyens « ordinaires », d'urbanistes, d'architectes... de l'agglomération bordelaise. Il fonctionne comme une boîte à idées pour la Communauté urbaine; il joue un rôle d'intermédiaire entre la société civile et les décideurs et met pour cela en relations des personnes venant de champs professionnels différents postulant qu'une intelligence collective émerge de ce frottement.

Le C2D est composé de 200 membres.



La vidéo du débat est en ligne sur c2d.lacub.fr
.....


Conseil ^{C2D}
de Développement Durable *
de l'agglomération bordelaise

C2D - Conseil de développement durable
de l'agglomération bordelaise
La Cub esplanade Charles-de-Gaulle
33076 Bordeaux cedex
05 56 93 65 11
www.facebook.com/c2d.lacub.fr
www.twitter.com/c2d_lacub



devient en
2015

**BORDEAUX
MÉTROPOLE**

 **CND** un espace de démocratie participative